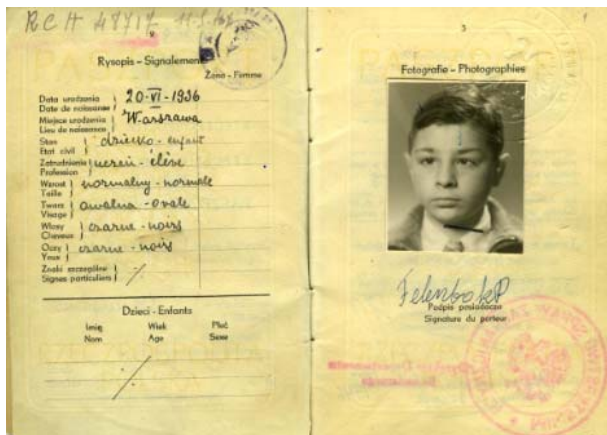


Ceux qui restent

Paroles de Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson

recueillies par David Lescot



Paul (Pavel) Felenbok



Nelly et Wlodka avec leur mère, au centre, leur tante Pola et les grands parents Blit.

Conception et mise en scène David Lescot

Avec Marie Desgranges et Antoine Mathieu

Lumières Laïs Foulc

Transcription et traduction des entretiens : Claudette Krynk et Jacqueline Szobad.

**Prix 2014 « meilleure création d'une pièce en langue française »
du Syndicat de la Critique**

Contact administration et diffusion :

Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

Antoine Blesson – legrandgardonblanc@yahoo.fr - +33 6 68 06 01 98

Presse :

Olivier Saksik - elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr - +33 6 73 80 99 23

Une production Compagnie du Kaïros
avec le soutien du Docteur Léone Noëlle Meyer et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
La Compagnie du Kaïros est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France

La dernière mémoire des camps est la mémoire juive, pour la simple raison qu'il y eut des enfants déportés"

Jorge Semprùn, extrait *Une tombe au creux des nuages* :

Le 19 avril 2013 aura lieu le soixante-dixième anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie après laquelle celui-ci fut détruit.

Il reste aujourd'hui en France à peine une dizaine de personnes ayant vécu dans le Ghetto de Varsovie. **Paul Felenbok** fait partie de ces survivants, il avait sept ans en avril 1943. Ses parents furent emmenés, déportés et assassinés peu de temps après, lors d'un des nombreux changements de caches auxquels étaient alors forcés les Juifs de Pologne. Lui en réchappa, et après un séjour dans un foyer d'enfant à Lodz, fut envoyé par son frère aîné en France, où il grandit dans les maisons d'enfant de L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, avant de bâtir une famille et d'embrasser une carrière scientifique à laquelle rien ne le prédestinait.

Paul Felenbok a aujourd'hui 76 ans, il vit à Clamart avec sa femme Betty. Il a deux filles et cinq petits enfants. Il est astrophysicien à la retraite.

Le trajet de sa cousine, **Wlodka Blit-Robertson**, commence lui aussi dans le ghetto de Varsovie.

Elle parvint à s'en échapper, quelque temps avant le soulèvement, avec sa sœur jumelle Nelly, en escaladant le mur d'enceinte à l'aide d'une échelle. Elle avait douze ans. Son père, lié au Bund, l'organisation socialiste juive, avait déjà gagné la Russie. Sa mère demeura dans le ghetto pour s'occuper du reste de la famille et fut exterminée par les nazis. Wlodka, séparée de sa soeur, resta cachée jusqu'à la fin de la guerre dans des familles de paysans polonais, avant de rejoindre son père à Londres.

Elle y vit encore aujourd'hui avec son mari dont elle a trois enfants.

Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson sont les témoins vivants d'une histoire qu'ils souhaitent aujourd'hui transmettre, parce qu'ils ne l'avaient jamais fait.

Leur témoignage, qui est le récit singulier de deux enfants dans la guerre, puis la construction de leur vie dans l'Europe de l'après-guerre, nous l'avons recueilli de la manière la plus simple qui soit, en parlant avec eux, dont les souvenirs sont restés, par la force des choses, extraordinairement précis et exacts.

Leurs témoignages croisés, nous avons décidé de les faire entendre, de les porter à la scène, dans un dispositif dépouillé de tout effet spectaculaire, de toute mise en scène, de tout protocole pathétique.

Deux comédiens, un homme et une femme, l'un qui interroge, et l'autre qui répond, tour à tour.

Ce sera du théâtre, car la parole des témoins sera portée par des acteurs, mais un théâtre-document, sans réécriture ni artifice, un théâtre au plus près du témoignage.

David Lescot

Mon témoignage contre l'oubli

J'ai quitté le Ghetto de Varsovie en avril 1943, à 7 ans ; j'ai quitté la Pologne en mai 1946. Depuis, je n'ai évoqué mon passé qu'avec les gens de mon entourage proche, jusqu'au 19 avril 2012. A cette date, mon témoignage a été lu au Mémorial de la Shoah.

Je souhaite que ce témoignage connaisse maintenant une plus large diffusion et qu'il soit présenté en France et surtout à Varsovie, en avril 2013, à l'occasion de la commémoration du 70ème anniversaire du soulèvement du Ghetto.

Quel cheminement m'a conduit de ce long silence vers cette mission de mémoire que je me suis imposée ?

J'avais un frère, mon aîné de 12 ans, qui était, jusqu'à son décès l'année dernière, le seul dépositaire de la mémoire de notre famille et de l'histoire de notre survie, ayant la fiabilité de l'adulte. J'ai toujours voulu retourner à Varsovie avec mon frère, seul capable de retrouver les traces de nos épreuves sur cette terre polonaise. Pendant de nombreuses années, mes efforts pour amener mon frère sur les lieux de notre passé sont restés vains. En 1993, il a eu 69 ans et j'ai eu le sentiment que le temps nous était compté. Nous avons réussi, cette année-là, à partir en famille, à Varsovie, pour le 50ème anniversaire du soulèvement du Ghetto.

Cela a été le début de la fissuration de nos armures.

Mon frère a fait une interview qui a donné naissance à un texte qui, à sa demande, a circulé exclusivement dans nos familles. J'ai fait, moi aussi, un court texte qui est resté dans le domaine privé. Puis, à l'occasion du 60ème anniversaire du soulèvement, j'ai raconté une partie de mon histoire, presque par surprise, à TV5 Monde, qui l'a mise sur le net. Dès lors, la démarche normale, pour un des plus jeunes survivants du Ghetto, était d'aller au bout et de concrétiser ce témoignage à l'occasion du 70ème anniversaire du soulèvement du Ghetto, à Varsovie. Je pense que le temps est venu de s'atteler à cette tâche. Dans dix ans, même les plus jeunes survivants, seront trop âgés pour faire le voyage.

Une de mes cousines germaines qui était au Ghetto avec moi et qui vit à Londres, a une histoire croisée à la mienne. Je souhaite l'associer à mon témoignage car nos parcours sont très différents.

Wlodka Blit-Robertson vient d'avoir 80 ans, Elle est mariée, a trois enfants et six petits-enfants et a travaillé comme manipulatrice en radiologie. Sa présence à Varsovie en 2013 est déjà un point d'interrogation. Ce sera le cas, a fortiori, pour moi, en 2023...

Paul Felenbok

Extrait de l'entretien de David Lescot avec Paul Felenbok

(...)

David : Est-ce que vous avez des souvenirs, des images du début de la guerre à Varsovie, des bombardements ?

Paul : Ah oui. J'ai des flashes très précis parce que la première cour dans laquelle on résidait elle ouvrait par une porte cochère sur la rue Leszno. Il faut savoir, et moi je l'ai vu, que l'armée polonaise était à cheval et qu'elle tirait des caissons de munitions, des canons. Et donc, l'aviation allemande faisait des cartons avec un grand plaisir sur tout ça et ils ont tué un nombre de chevaux considérable. Dans notre cour il y en avait plusieurs qui étaient tués et toute la rue était encombrée de blessés et de carrioles, tirées par les chevaux, qui étaient retournées.

Il y a une chose qui m'a beaucoup, comment dire, interpellé comme on dit maintenant, ça m'a ..

David : tourmenté ?

Paul : Ça m'a tourmenté, enfin j'avais du mal à comprendre ce qui se passait : c'est qu'en fait au cours des bombardements il y avait un souffle énorme et il y avait une poste qui était dans notre rue, ils ont bombardé la Poste et tous les papiers qui étaient dans la poste se sont mis à voler dans tous les sens et ils ont été plaqués contre notre porte cochère. Et notre porte cochère a été, apparemment, aussi chauffée au rouge par les déflagrations des bombes qui tombaient et il me semble qu'on avait eu un mal de chien à l'ouvrir après quand il y a eu une accalmie. On ne pouvait pas l'ouvrir elle était collée, colmatée. Ça évidemment c'est une image qui ne peut pas disparaître.

David : Comment ça s'est passé pour vous, pour votre famille lorsque la guerre a commencé, lorsque Varsovie a été bombardée ?

Paul : Nous on est resté dans cette maison qui n'a pas été détruite par les bombardements. Très rapidement les allemands se sont mis à rétrécir le ghetto. Au début nous on n'était pas touchés par ce rétrécissement du ghetto donc on pouvait rester chez nous. Mais il y avait de plus en plus de gens qui étaient obligés de quitter leurs appartements et donc il y a des gens qui sont venus habiter chez nous. Je sais, par exemple, qu'il y a une femme qui est venue habiter chez nous et qui était apparemment professeur de français au lycée et elle a commencé à apprendre le français à mon frère. Et puis ensuite, après, on a nous-mêmes été déplacés quand ils se sont mis à rétrécir de notre côté, on a dû émigrer vers d'autres appartements.

David : Comment ça se passe ? Ce sont des organisations, des réseaux de solidarité qui placent les gens les uns chez les autres ?

Paul : C'est par connaissance je ne sais pas. Je pense que c'est par connaissance.

David : Je pose des questions mais c'est normal que vous ne puissiez pas y répondre.

Paul : Ce sont des questions qu'il faut poser à ma cousine parce qu'elle elle saura.

(...)

Extrait de l'entretien de David Lescot avec Wlodka Robertson-Blit

(...)

David : Et vous avez des souvenirs, des images, de la guerre, après 1939, dans le ghetto ?

Wlodka : Eh bien, il y a des trous, je me souviens de certains détails...

David : Mais c'est ça que je veux. C'est les détails.

Wlodka : *(Elle rit)* Mais ils ne sont pas extraordinaires. Pour nous, c'est la vie ordinaire.

David : Comme quoi ?

Wlodka : Ma mère qui courait à son école, qui s'occupait des enfants, il y avait une cantine. C'était une sorte d'organisation, ils devaient recevoir de l'argent d'une organisation juive qui s'appelait "Mina" et qui avait de l'argent pour ces cantines. Elle filait, elle n'était pas avec nous. Mais il y avait d'autres adultes qui nous entouraient. Et on nous interdisait d'aller dans la rue, parce qu'il y avait des tirs, des pendaisons, mais je ne les ai pas vues moi-même, parce que...

Mais de temps en temps on nous emmenait à ces cantines et je reconnaissais certains des enfants qui allaient à l'école avant la guerre. Ils étaient gonflés par la faim et ils nous semblaient hostiles, parce que nous on avait encore assez bonne mine. Ils nous criaient... Oui, je me souviens... Je ne voulais pas y aller.

Danid : Mais la plupart du temps, vous restiez à la maison ?

Wlodka : Oui, surtout à jouer dans la cour.

David : Donc, vous n'alliez plus à l'école ?

Wlodka : Non, l'école était interdite aux enfants juifs, depuis l'arrivée des Allemands ; ils n'autorisaient pas les enfants juifs à aller à l'école. Mais il y avait un genre de cours clandestin organisé par quelqu'un que je connaissais. Quelqu'un venait... parce que ma mère était enseignante, elle avait des amis qui de temps en temps venaient nous donner des cours à la maison. Mais pas beaucoup...

DAVID : Ils vous enseignaient quoi ?

Wlodka : Ils nous parlaient, ils nous faisaient peut-être la lecture, je ne sais plus...

David : Vous vous souvenez de comment se passait une journée, dans cette maison ?

Wlodka : Oui, je me souviens surtout qu'on était très amis avec les autres enfants qui vivaient dans notre bloc d'immeubles... On avait très froid l'hiver, et quelquefois certains enfants n'avaient pas autant à manger que nous, et je piquais en douce de la nourriture de mon petit-déjeuner pour essayer de partager avec certains d'entre eux. Et puis, je me souviens qu'on fabriquait une maison de poupée, je m'en souviens très clairement, avec des petites lumières électriques dans cette maison, mais... ça, c'était jusqu'à ce que...

Voilà comment ça se passait.. Ma mère était occupée... Et il y avait aussi tous ces gens qui venaient à la maison, ses Camarades et ceux de mon père, toute sorte de gens, je me souviens par exemple de Marek Edelman, c'était un jeune homme.

(...)

TOURNEE

Saison 2015-2016

Les 29 août, 15 et 16 septembre 2015 au Théâtre Royal de Namur

Les 15 et 16 janvier 2016 au CNCDC Châteauvallon

Les 24 après-midi et 25 janvier 2016 à Marciac

Les 28, 29, 30 janvier au NEST - Thionville

Les 2, 3, 4 février au Salmanazar à Epernay

Le 5 mars au Théâtre de l'Odéon à Marseille

Le 11 mars au Théâtre de Liège

Du 19 au 30 avril au Théâtre du Nord - Lille

Saison 2014-2015

Du 3 au 21 mars, du 20 au 30 mai au Théâtre de la Ville – Paris

Les 28, 29, 30 avril aux théâtres de Guérande, Pont-de-Scorff, Cholet

Les 5 et 6 mai au Théâtre de Caen

Le 12 mai au Théâtre de Chelles

Du 2 au 6 juin à la Filature – SN de Mulhouse

Saison 2013-2014

Du 5 au 9 mars, du 19 au 23 mars 2014 au Montfort Théâtre

Création le 19 avril 2013 au Montfort Théâtre

David Lescot

Auteur, metteur en scène et musicien. Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique.

Il met en scène ses pièces *Les Conspireurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

En 2003 Anne Torrès crée sa pièce **Mariage** à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi.

Sa pièce ***Un Homme en faillite*** qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le **Prix du Syndicat national de la critique** de la meilleure création en langue française.

L'année suivante, la **SACD** lui décerne le prix **Nouveau Talent Théâtre**.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène ***L'Européenne***, dont le texte obtient le **Grand Prix de littérature dramatique en 2008**, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée ***La Commission centrale de l'Enfance***, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque, Uruguay...) durant quatre saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le **Molière de la révélation théâtrale**.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville ***L'Instrument à pression***, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

En 2011, il crée **33 Tours** dans le cadre des Sujets à Vifs SACD – Festival d'Avignon, qui deviendra **45 Tours** à Mettre en scène-Rennes 2011 puis au Théâtre des Abbesses en 2012. En 2011 également, il met en scène l'opéra de Stravinsky ***The Rake's Progress*** à l'Opéra de Lille.

En 2012, il crée ***Le Système de Ponzi***, œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance (Théâtre des Abbesses, TNS,...) puis, au Théâtre des Abbesses : ***Les Jeunes*** trace le parcours de deux groupes de baby rockers. Toujours en musique

En 2013, il met en scène aux Bouffes du Nord ***Tout va bien en Amérique***, un essai théâtral et musical sur l'histoire des Etats-Unis, d'après une idée de Benoit Delbecq,

En 2013 également, il met en scène avec l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris ***Il Mondo della Luna*** à la MC93.

Ses pièces sont publiées aux Editions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

Marie Desgranges

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1992 /1995) sous la direction notamment de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Stuart Seide.

Elle travaille sous la direction de Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage : **La Cagotte** de Labiche (1994), **Penthésilée** de Kleist, **Le Décameron** des femmes d'après Voznesinskaya (1998), **L'Histoire vraie de la Perichole** d'après Offenbach (2006), **Hanjo** de Mishima (2007), **Merlin l'enchanteur** de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène conjointement par Julie Brochen et Christian Schiaretti (2011/2013), **Liquidation** d'Imre Keretz (2013)

Elle est comédienne de la troupe du TNS depuis septembre 2011.

Elle travaille également sous la direction de Pierre Diot dans **Hortense a dit «J'm'en fous !»** de Feydeau (1995), avec Robert Cantarella dans **Oncle Vania** de Tchekov (1996) et **Le Marchand de Venise** de Shakespeare (2000) ; avec Bernard Sobel dans **Zakat** de Babel (1997) et à plusieurs reprises avec Gerard Watkins auteur et metteur en scène de **Suivez-moi** (1999), **Dans la forêt lointaine** (2001), **Icône** (2004) et sous la diction de Simon Abkarian dans **Titus Andronicus** de Shakespeare (2003) et de Véronique Bellegarde **Cloud tectonics** de Rivera (2003). Elle joue avec Jorge Lavelli dans **Merlin** de Tankred Dorst (2005), puis **Phèdre** de Sénèque au Théâtre des Amandiers sous la direction de Julie Recoing (2008) et elle rejoint le groupe Incognito pour **Le Cabaret des Utopies** (2010). En 2012, elle joue dans **Sallinger** de BM Koltès sous la direction de Catherine Marnas.

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier dans **Laissez-passer** (2000), Dante Desarthe dans **Cours toujours**, Pascal Lahmani dans **Terre promise** et **Monsieur Bourel**, Charlotte Erlih dans **Eaux troubles** (2008), Louis Becker dans **Les papas du dimanche** (2011).

A la télévision, elle tourne avec Cathy Verney dans **Hard**, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure...

Marie Desgranges est également chanteuse du groupe « Marie et Les Machines » ; elle compose des chansons pour les « Sea girls » et la musique pour le théâtre, notamment pour **Dans la forêt lointaine** de Gérard Watkins.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Philippe Garel **Baisers de secours**, de Maurice Frydland **Un été alsacien**, de Michel Favart **Les Deux Mathilde**, de Didier Bourdon **Bambou** et de Benoit Jacquot **Les Faux-Monnayeurs** d'après Gide.

Antoine Mathieu

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg,

il travaille au théâtre, notamment sous la direction de

Christine Landrière, **La Paix du dimanche** de John Osborne (Festival d'Avignon 1992) ;

Enzo Cormann, **Cabaret Chaotique** (Festival d'Avignon 1995) ;

Joël Jouanneau, **Lève-toi et marche** d'après Dostoïevski (Festival d'Avignon, 1995), **Pitbull** de Lionel Spycher (Théâtre Gérard Philipe, 1998), **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce (Théâtre National de la Colline, 2000) ;

Adel Hakim, **Sénèque** (Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995) ;

Jean-Claude Fall, **Hercule furieux, Hercule sur l'Oeta, Œdipe de Sénèque** (Comédie de Montpellier 1998) ;

Alain Françon, **Edouard II** de Christopher Marlowe (Festival d'Avignon 1996), **Les Petites Heures** d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline 1997), **Petit Eyolf** d'Henrik Ibsen (Théâtre National de la Colline 2003, repris en 2004) ;

Jean-Louis Martinelli, **Catégorie 3.1** de Lars Noren (Théâtre National de Strasbourg 2000, Nanterre 2002), **Platonov** de Tchekhov (Nanterre 2002) ;

Yannis Kokkos, **Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare (Nanterre 2002) ;

Charles Tordjman, **Le retour de Sade** de Bernard Noël (Théâtre de la Colline 2004), **Vers toi terre promise** de Jean-Claude Grimberg (Rond-Point 2009, reprise en 2011) ;

Stéphane Braunschweig, **Vêtir ceux qui sont nus** de Luigi Pirandello (Théâtre National de Strasbourg 2006), **L'Enfant rêve** d'Hanokh Levin (Théâtre National de Strasbourg 2006) **Les Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov (Théâtre National de Strasbourg 2007) ;
Gérard Watkins **Lost Replay** (Théâtre de la Bastille, 2013), André Engel **LA double Mort de l'Horloger** (Théâtre de Chaillot, 2013).

Laurent Hatat, **Retour à Reims** (Manufacture – Avignon juillet 2014 puis Maison des Métallos)

Laurent Vacher, **En attendant Godot** (Poche Genève, octobre 2014 puis tournée nationale)

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jacques Maillot, **Nos vies heureuses** ; Marion Vernoux, **Rien à faire** ; Michael Haneke, **Code inconnu** ; Cécile Vargaftig, **Mille facettes** ; Robert Guediguian, **Le Promeneur du Champ de Mars** (2004).

Il a joué dans plusieurs téléfilms parmi lesquels **L'Âge des possibles** de Pascale Ferran, **Mariage d'amour** de Pacale Bailly et dans le court-métrage **Aiguillages** de C.Lionnet.